

L'ANTISEMITISME MIS EN ACCUSATION

N° 59
(163)
20 fr.
BELGIQUE
3 fr.

19-25 JANVIER 1951

TOUS LES VENDREDIS



Les anciens combattants et déportés juifs assignent la feuille maurrassienne "Aspects de la France" devant la 17^e chambre correctionnelle

Dans d'éloquentes dépositions, le Général COCHET, le R.P. CHAILLET, le R. WESTPHAL, les écrivains VERCORS et MARTIN-CHAUFFIER, M. VINCIGUERRA, Rémy ROURE, le Professeur PRENANT, stigmatisent les campagnes antifrancaises d'excitation à la haine raciale.

13 janvier. Un samedi après-midi. La 17^e Chambre correctionnelle n'a rien que de très banal. En silence, le public attend. Les avocats s'extraient, de temps à autre, de leurs dossiers pour échanger quelques mots. Un remous. Des juges à la figure impassible font leur entrée. Le rite habituel, la procédure ordinaire. Quelques affaires sans éclat, comme il y en a tant.

La 17^e Chambre correctionnelle n'a rien que de très banal. En silence, le public attend. Les avocats s'extraient, de temps à autre, de leurs dossiers pour échanger quelques mots. Un remous. Des juges à la figure impassible font leur entrée. Le rite habituel, la procédure ordinaire. Quelques affaires sans éclat, comme il y en a tant.

Un procès qui éclairera un des drames de notre temps et montrera sous leur vrai visage les hommes qui existent à la haine, au pogrome. Mais les accusés, rédacteurs des articles calomnieux, directeurs de la publication, gerant responsable, ont jugé plus prudent de ne pas venir. Ces fiers à bras, si prompts à appeler aux croisades, sont, il est vrai, dignement représentés par M. (SUITE EN PAGE 3)

LES 7 DE MARTINSVILLE

M. Abdoulaye Diallo

Vice-Président de la Fédération Syndicale Mondiale

déclare à D. L. :

L'affaire de Martinsville indigna tous les hommes honnêtes. Cette « justice » sert ouvertement une politique de racisme. Elle couvre les méthodes de lynchage, elle se fait complice d'un crime abominable contre 7 jeunes Noirs innocents, condamnés à mort, sans avoir eu le droit de se défendre platement.



M. Abdoulaye Diallo, vice-président de la Fédération Syndicale Mondiale, secrétaire général de l'Union des Syndicats du Soudan

Pour que cesse ce scandale indigne de la véritable démocratie et de la justice tout court, tous les hommes de couleur doivent s'unir aux hommes qui luttent sincèrement pour rendre un mot démocratique sa signification profonde, pour sauvegarder la Paix.

Les Africains joignent leur protestation à celle des antiracistes du monde entier, et expriment leur solidarité aux victimes du racisme.

Que notre protestation parvienne à l'ambassade des U.S.A. et à l'Organisation des Nations Unies ! Que s'intensifie notre lutte contre toute discrimination raciale en unissant tous les hommes dignes de ce nom, sans distinction d'appartenance religieuse ou politique.

La consultation nationale contre le réarmement allemand

En quelques jours, le M.R.A.P. recueille 8.685 signatures à Paris

Ce n'est qu'un début : redoublons d'efforts pour empêcher les nazis de recommencer

L'opposition au réarmement de l'Allemagne se développe partout, et particulièrement dans la population juive de notre pays qui, par de multiples meetings, assemblées, résolutions, etc., manifeste sa ferme volonté de barrer la route au péril.

En quelques jours, à Paris seulement, le M.R.A.P. a recueilli 8.685 signatures au bas de la Consultation nationale. Ce n'est qu'un début qui appelle d'autres résultats, bien plus importants encore.

« l'extermination de tous les Juifs. » Dans le 20^e, une autre résolution invite tous les Juifs de Belleville, sans distinction d'opinion, à signer le bulletin de la Consultation nationale.

Sur l'initiative des Anciens Combattants Juifs de Lyon, un meeting de protestation contre la reconstitution de la Wehrmacht s'est tenu dans les salons Benier-Millet, avec la participation de nombreux organisations démocratiques.

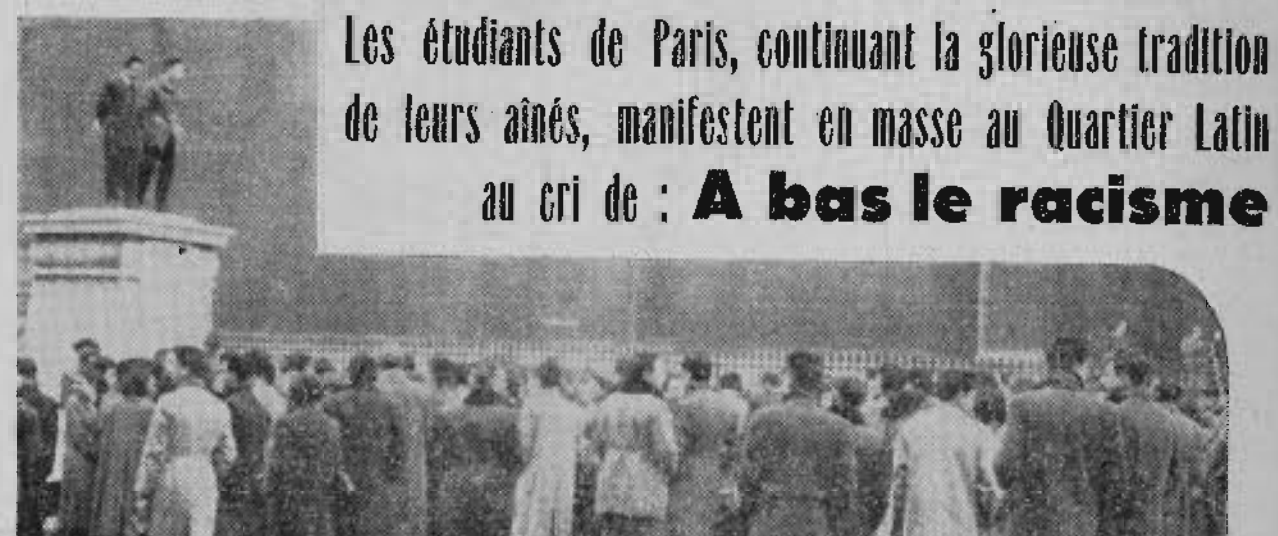
« L'Annuaire des Familles de France » (SUITE EN PAGE 4)

UNE DECLARATION DE M. ANDRE BLUMEL

La « Terre retrouvée », qui ne publie pas le communiqué du CRIF contre le réarmement allemand, a annoncé, par contre, une grande réunion contre ce même réarmement, organisée par la Fédération des Sociétés Juives de France, pour mardi 18 janvier, salle Lancy.

La Fédération des Sociétés Juives de France prétend, par cette duplicité indigne, égarer l'opinion publique juive. Les 86.000 Juifs qui ont signé l'appel de Stockholm et tous ceux, très nombreux, qui y sont hostiles, seront d'accord pour souligner cette imposture et stigmatiser le double jeu de la Fédération.

André BLUMEL.



Les étudiants de Paris, continuant la glorieuse tradition de leurs aînés, manifestent en masse au Quartier Latin au cri de : A bas le racisme

Une vue de l'imposante manifestation du Quartier Latin. A gauche, sur notre photo, on aperçoit M. Raphaël Feigelson, secrétaire du Comité d'action étudiant, en train de prononcer son discours, juché sur le socle de la statue (rafistolé par les nazis) de Pierre Corneille.

SAMEDI dernier, le cinquante-troisième anniversaire du célèbre « Juicasse » d'Emile Zola, publié le 13 janvier 1898, a été l'occasion d'une imposante manifestation. En masse, pendant près d'une heure et demie, place du Panthéon, rue Cujas, rue Soufflot et sur le Boule-

Mich', les étudiants parisiens, fraternellement unis, ont exigé au cent fois répété de « A bas le racisme ! », l'interdiction des meetings racistes et antisémites au Quartier Latin.

Cette manifestation était organisée par le Comité d'action étudiant contre toute discrimination raciale, politique et confessionnelle, qui groupe des organisations de toutes les tendances : Union des Etudiants Juifs de France, Jeunesse étudiante catholique, Etudiants chrétiens progressistes, Etudiants de l'Union de la Jeunesse Républicaine de France, Comité de liaison des étudiants anticolonialistes, Etudiants communistes, Etudiants socialistes, étudiants du mouvement républicain populaire, Fédération des étudiants radicaux-socialistes, etc.

(SUITE EN PAGE 3)

Il y a 200 ans, les Philosophes engageaient la bataille pour L'ENCYCLOPEDIE

Comment DIDEROT et ses amis dénonçaient les PRÉJUGES ANTIJUIFS par Roger MARIA

Il y a deux cents ans, vingt-huit ans avant la prise de la Bastille, se préparait la première offensive des Philosophes pour faire pénétrer, sur une grande échelle, les Lumières dans le public cultivé de l'époque : le tome I de l'Encyclopédie, qui s'ouvrait sur le fameux « Dis cours préliminaire » de D'Alembert, paraissait le premier juillet 1751, chez le libraire Le Breton.

Diderot devait consacrer plus de vingt-et-un ans de sa vie à remplir à batailler pour arriver au terme de ce projet grandiose qui contribua à mettre en mouvement les esprits de tout un siècle vers l'événement décisif de l'histoire moderne : la Révolution française.

Chacun de ces dix-sept volumes in-folio, plus onze de planches, jaillonnent une véritable aventure intellectuelle, hérissée d'obstacles suscités par ce qu'on appelait alors le parti dévot et ses soutiens dans l'Etat.

Pourquoi ces cabales, ces interdictions contre un « dictionnaire » qui n'a pas d'autre prétention, semblait-il, que de présenter les connaissances humaines de façon méthodique, accessible au plus grand nombre ?

Parce que, à une époque où la réaction s'appuie sur l'obscurantisme entretenu par la religion et ses ministres, le savoir diffusé est en lui-même révolutionnaire ; il aide à penser ; il amène à se poser des questions ; il excite à la recherche de la vérité (sur tous les plans) ; il habite l'homme à comprendre qu'il n'y a d'autre miracle que son propre effort ; qu'il ne suffit pas d'ailleurs de connaître le monde, mais qu'il est possible déjà de s'engager dans la grande entreprise, de le transformer.

Descartes, un siècle plus tôt, avait ouvert la voie et Bayle aussi, par son Dictionnaire historique et critique.

ENCYCLOPÉDIE, OU DICTIONNAIRE RAISONNÉ DES SCIENCES, DES ARTS ET DES MÉTIERS.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

Mis en ordre & publié par M. DIDEROT, & quant à la Partie Mathématique, par M. D'ALEMBERT.

Tantum series juncturae pollet, Tantum de medio sumptus accedit honoris ! HORAT

Édition exactement conforme à celle de PELLET, in-quarto.

Faire faire à l'homme le tour du propriétaire

A bourgeoisie voyait s'accroître sa puissance économique. La France-Maçonnerie exprimait sa volonté d'émancipation et la liberté du commerce rejoignait la revendication de la liberté politique, le droit d'accéder au pouvoir total. La science faisait craquer le vieil édifice social,

et les idées reçues, qui correspondaient aux nécessités de son maintien, reculaient devant les recherches de la raison.

L'Encyclopédie, à laquelle collaborèrent une soixantaine de specta-

M. René Mayer estime le moment venu de réviser le procès Pétain

MAIS LES FRANÇAIS n'ont pas la mémoire courte

par Louis de VILLEFOSSE

M. Louis Heron de Villefosse, capitaine de vaisseau, ancien premier sous-chef d'état-major des Forces françaises navales libres, est l'auteur de romans dont le plus connu est Eltona More. Il a bien voulu écrire pour D.L. cet article exclusif sur Pétain.

M. René Mayer estime que les temps sont suffisamment mûrs pour que suite puisse être donnée à la demande de révision du procès Pétain. Le gouvernement se trompe-t-il en pressant un tel mépris pour l'opinion de ce pays ? Ce qu'il y a de certain, c'est que personne ne s'abusera plus sur les intentions du gouvernement.

Jusqu'à ces derniers mois, l'offense en faveur de l'ex-maréchal s'effectuait sous le couvert de raisons d'humanité, comme si le régime appliqué au prisonnier de l'île d'Yeu avait pu attenter à sa longévité, restreindre sa liberté réelle de mouvement et lui faire subir autre chose qu'une peine morale. Cette fois, l'affaire est bien posée. C'est d'une réhabilitation qu'il s'agit. En pure logique, le gouvernement n'a pas tort et, de ce point de vue, aucun Français, à quelque parti qu'il appartienne, ne pourra lui reprocher de pêcher par incohérence. Il était en effet choquant de rétablir une ambassade à Madrid, de réarmer la Wehrmacht et de traduire chaque semaine des combattants de la Résistance devant des tribunaux militaires, tout en maintenant force de loi un jugement qui avait condamné à mort Philippe Pétain pour haute trahison.

Un parallélisme rigoureux s'observe dans les méthodes employées dans le cas Pétain et dans les affai-



(SUITE P. 3)

A quatre-vingt quinze ans, il en remonterait à bien des blancs-becs

par Francis JOURDAIN

Un homme commet un crime. Il a vingt ans. Qui le châtie peut raisonnablement tenir compte de sa jeunesse, de son inexpérience, des possibilités que lui offre l'avenir. Le temps peut lui permettre de s'amender. L'espoir subsiste. Supprimer un homme de vingt ans, fût-il infâme, c'est prendre une terrible responsabilité. Il faudrait être une brute pour ne pas comprendre les hésitations de son juge. Combien cette responsabilité est moindre, lorsque le coupable a déjà un pied dans la tombe ! Les heures dont il se trouve privé sont trop peu nombreuses pour ne pas atténuer les scrupules du juge, fort excusable de ne guère croire à l'efficacité d'une improbable rédemption.

C'est cependant du raisonnement inverse que bénéficia le vieux traître Pétain. Il paraît qu'étant atteint de la maladie appelée longévité, il avait dépassé l'âge du châtiement. Un ado-

lescent est capable de faire un cadavre exemplaire ; un vieillard, non. Une jeune canaille est moins perfectible qu'une vieille. Drôle de logique, elle ressortit à la morale « vieille », elle aussi qui tient la mort pour toujours plus respectable que la vie. Que penser, en effet, du passant qui, voyant tout le monde se découvrir au passage d'un corbillard, se mettrait en manière de protestation — à saluer la voiture aux cheveux remplie d'enfants rieurs et turbulents ? Sans doute jugerait-on sévèrement la folie de ce sage ? Mais ceci, me direz-vous, est une autre histoire. Revenons donc à l'histoire de France. Le Pétain y a joué un rôle dont ce n'est pas uniquement par mansuétude que l'on affecte aujourd'hui d'oublier l'ignominie. Le sophisme en vertu duquel le petit bonhomme vit encore, vaut aussi pour qu'il soit maintenant rendu à la liberté. Puisque l'on collo-

en prison ceux que n'enchantent pas le retour au fascisme, il est normal que l'amiral de Hittler soit privé de reprendre du service. Au vrai, ce précurseur est en droit de se plaindre de l'injustice dont il est victime. Pourquoi, somme par M. Truman d'envoyer un ambassadeur à Franco, notre gouvernement n'a-t-il pas songé à Pétain, platement qualifié pour assumer à Madrid la charge dont il s'est naguère tiré tout à son honneur ? Je m'en voudrais de minimiser les mérites que d'ailleurs j'ignore du hardi Hardion ; je doute cependant qu'ils soient comparables à ceux dont le Maréchal peut se vanter.

Pétain est trop vieux... ? N'exagérons rien. Il n'a encore que 95 ans et peut en remonter à bien des blancs-becs. Puisqu'il n'a pas été envoyé au poteau, qu'il soit envoyé à Madrid. Et ce sera justice.

LES LEÇONS DE VILNA RAYONNENT

par Pierre PARAF

Le Grand Prix Virté a couronné, il y a quelques semaines, avec Le Ghello de Vilna, l'un des témoignages les plus puissants de la souffrance et de la résistance d'un peuple au cours de l'oppression hitlérienne. Il est réconfortant de constater que là-dessus, nos confrères du jury se soient montrés unanimes.

Me permettra-t-on d'ajouter que dans ma pensée il ne s'agissait pas seulement de souligner les mérites littéraires et humains de l'œuvre de A. Soukcever, mais aussi de saluer la haute leçon morale qui s'en dégage ?

du monde, ne convient-il pas de sonner la cloche du souvenir ? De témoigner à notre tour que pour nous la Résistance ne s'enveloppe pas dans les linéaments de papier où dorment les dieux morts, qu'elle demeure le drame d'un instant qui honore, comme le plus direct intérêt, nous commandant de servir.

Se souvenir, cela ne signifie pas cultiver à jamais de vieilles haines, si ceux qui les ont déchaînées et méritées se sont repentis de leurs crimes et les ont réparés. Mais hélas, tel n'est point encore le cas du peuple allemand.

Se souvenir, ce n'est pas céder à un racisme antigermainique, en exigeant pour tout un peuple le châtiement dû à ses maîtres indignes. Ni se plonger en des abîmes « existentialistes » d'horreur pour y perdre (SUITE EN PAGE 2)

"BIEN DOUCHÉ"

Le 2 décembre dernier, on pouvait lire, dans la rubrique des faits divers du journal France-Tireur, l'information suivante :

« deux exadeux de Noël à faire... bien douchés. Un émigrant nord-africain, stationné au camp israélite de Mazarugues (près de Marseille), Ahmed Ahmoud, 33 ans, voulut prendre une douche. Le premier Bahamin, chargé de la surveillance du camp, prétendit l'en empêcher et, pour manifester son autorité, tira sur Ahmed une balle de revolver. Atteint à la tête, le Nord-Africain, dut être hospitalisé aussitôt. Quant au policier, on ne dit pas s'il est passé à la douche épongeuse. (P.T.) »

Passons sur la plaisanterie sinistre du titre de cet écho. Il reste qu'un homme a été abattu d'une balle de revolver parce qu'il voulait prendre une douche.

Un témoin nous raconte aujourd'hui dans le détail l'incident sanglant qui a excité la « verde » du chroniqueur :

Le 1^{er} décembre 1950, au camp de transit juif de Mazarugues (Bouches-du-Rhône), l'émigrant Albert Ahmoud se dirigea vers les douches. Tandis qu'il se débarrassait, il est interpellé par le responsable des locaux qui lui intime l'ordre de se retirer. (SUITE EN PAGE 2)

CINÉMA

L'art de «casser les coffres (et sa pipe)» - Sport, amour et camarades

QUAND LA VILLE DORT

Encore un film américain (de l'excellent metteur en scène John Huston) qui met aux prises flics et gangsters. Il est interdit au moins de seize ans, mais on peut se demander l'inspiration qu'en peut retirer un garçon de... mettons dix-huit ans, démoralisé par les saletés de la société-jungle où il vit. (Le titre américain du film est d'ailleurs Asphalt Jungle.) Cet homme jeune qui ne se sent soutenu par aucun idéal est prêt à tout pour se donner l'illusion de l'aventure. Or, on lui offre ici les recettes du « travail » soigné. Bien sûr, tout ce joli monde rate finalement le beau coup, un cambriolage savant de grande bijouterie; mais on fait observer que c'est par simple malchance. Après tout, à cette loterie, on gagne plus souvent qu'on ne perd. Finalement, l'auteur hâte le dénouement en faisant mourir tous les « méchants » et en laissant à un « honorable » policier le soin de nous vanter la sainte nécessité de la condition de responsable de l'ordre public. Toutefois, le film de

John Huston devient, aux yeux du spectateur doué d'esprit critique, une satire désenchantée de tout un monde : la société américaine. On observera aussi avec amusement que le gangster-chef, un vieil Allemand, de présentation respectable, ressemble un peu au Dr Schacht, et que le grand avocat pourri, complice du gang, est le portrait frappant — physiquement s'entend... — de M. P.-E. Flandin.

AVANT-CENTRE

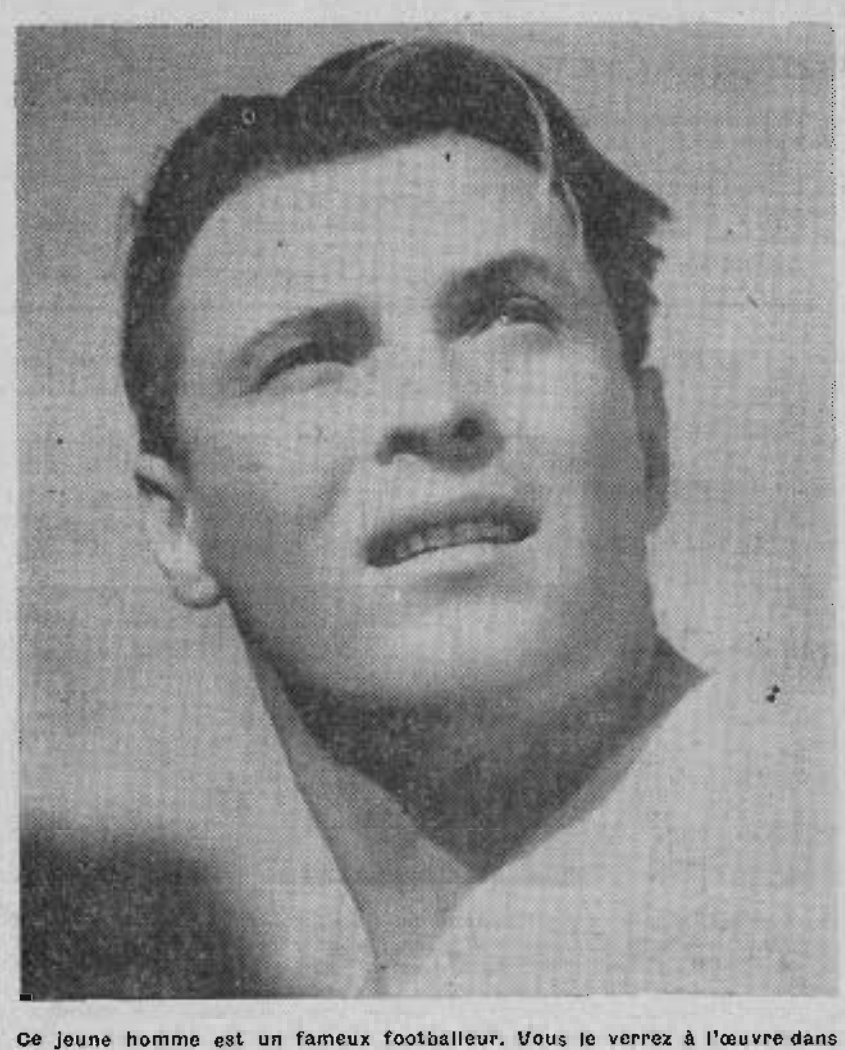
Tous les amateurs de sport, de football en particulier, verront avec joie ce film soviétique qui nous apporte une trêve de vie de la-bas. On pénètre dans un milieu, celui des sportifs, dont on apprendra les préoccupations, les idées sur les règles qui doivent inspirer les compétitions, etc... C'est un film de la camaraderie souriante et de l'amour sérieux. Le capitaine de l'équipe tombe amoureux de la jeune fille qui est leur médecin et qui éprouve de touchantes difficultés à acquiescer l'autorité d'un docteur aux prises avec de grands garçons portés à l'indiscipline.

R. M.

«Bien douché» (SUITE DE LA PAGE 1)

Almoud lui fait très correctement observer que le vendredi est jour de douches et que, par conséquent, il ne déroge pas aux règlements. Le gardien, furieux, l'enferme à double tour et revient, quelques minutes plus tard, en compagnie d'un policier du camp portant revolver au côté.

Les deux hommes, armés de matraques, referment la porte et se dirigent vers Almoud. Le passage à tabac commence. Malgré les supplications d'Almoud, le policier ajuste la nuque du malheureux et tire ! Blessé, Almoud réussit à s'échapper et se réfugie au commissariat de police de Mazarques. De là, il est transporté à l'hôpital et soigné.



Ce jeune homme est un fameux footballeur. Vous le verrez à l'œuvre dans le film soviétique « Centre Avant ».

LES ENNEMIS DE V. SCHELCHER INVENTENT L'ANTILLAIS au coutelas entre les dents

Le retour d'un long voyage dans les « vieilles colonies » où il a vu de près la situation des Noirs et des Créoles, Victor Schelcher dénonce impitoyablement, dans d'innombrables articles, le système esclavagiste. Mais il va plus loin : il réclame l'abolition de l'esclavage lui-même, et à cet effet, il élabore plusieurs projets de loi.

Les préjugés de race ne trouvent pas grâce à ses yeux. Il faut, dit-il, accorder aux colonies les mêmes droits politiques, économiques et sociaux, qu'à la métropole. La Révolution de 48 éclate. Victor n'a de cesse que le décret abolissant l'esclavage ne soit signé. Il devient sous-secrétaire d'Etat à la Marine afin d'en assurer lui-même l'application.

L'Antillais aux coutelas entre les dents

Quand Badinguet perpètré son coup d'Etat, Schelcher est obligé

de lui avec ses amis, dont Victor Hugo. De Bruxelles, il justifie Napoléon le Petit dans L'Histoire des crimes du 2 Décembre et divers opuscules pleins de flamme républicaine. Dix-huit ans durant, il connaîtra la dure vie de l'exilé et c'est à 67 ans qu'il reviendra dans son pays continuer le combat avec une vigueur que l'âge n'aura en rien éteinte : la moitié de son œuvre n'est pas encore écrite !

Ce ne sont pas les ennemis qui lui manquent. Une meute hurlante est lancée à ses trousses. Les feuilles racistes l'insultent. Il est le « terroriste » qui donne aux Nègres « la torche et le coutelas pour détruire la race blanche aux Antilles » ! Un journal au service des gros colons écrit : « Monsieur Schelcher a la peau jaune et tirée dans le sens de la longueur... Pas un Français né aux colonies et fidèle aux souvenirs de sa race ne pourrait prononcer son nom sans haine et sans mépris... Il est le plus destructeur et le plus méchant des odieux sectaires qui courent la France sous leur joug... C'est sur nous que s'exerce sa froide industrie, il est le vampire de notre race... Son nom sonne comme un glas funèbre aux oreilles des colons... Schelcher riposte de belle façon à la minorité stupide et criminelle de ses détracteurs : « Ils ont l'indigne audace, s'écrie-t-il, de soutenir qu'ils ont initié le sauvage de l'Afrique à la vie civilisée, qu'il s'est perfectionné à leur contact bienfaisant et lumineux, qu'on ne peut le délivrer parce qu'il est trop bruta, parce qu'il se rejeterait, si on le déshabillait, sur ces maîtres bons et doux qui ont veillé avec tant de charitables soins sur son bien-être matériel... »

« Pili » colonial L'hypocrisie des négriers de l'époque touche au sublime lorsque, mis en accusation, ils doivent répondre. Écoutez-les : « Nous le demandons : quels crimes avons-nous commis vis-à-vis de la race noire ? Se peut-il que l'ignorance et les mauvais conseils aient obscurci vos âmes à ce point ? Mais malheureux, sans nous, vos yeux n'auraient jamais vu la lumière, les ossements de vos pères joncheraient les autels de vos dieux, et leurs crânes sinistres autour des palais de vos rois... Vous invoquez le préjugé de couleur, mais il n'en est pas de plus naturel. Ce préjugé dont vous vous plaignez, à sa source dans l'infériorité de votre race, et aussi... dans la faible tendance à l'élevation des sentiments qui se manifeste chez ceux d'entre vous qui ont goûté les bienfaits de l'éducation. » Pour rendre leur verdict, les ju-



Schelcher, caricaturé par les racistes de son temps (extra d'un album colonial).

ges de Martinville pourraient copier ces lignes. Elles ont paru en 1882 dans la revue La Défense Coloniale, dont la collection constitue un véritable florilège du racisme colonial. Cependant, les cris hystériques de ce Pili colonial n'ont pas empêché la rue de l'Histoire de tonner, ni les peuples d'outre-mer de conquérir un certain nombre de droits qu'ils entendent élargir dans la juste lutte qu'ils mènent contre leurs oppresseurs. On escamoterait la personnalité de Schelcher si l'on ne signalait pas l'activité multiple qu'il déploie. C'est Schelcher qui introduisit le chauffage dans les wagons de troisième classe des chemins de fer. C'est grâce à son action parlementaire que les gens de théâtre, sur qui pesait un suspicion intolérable, purent accéder aux distinctions honorifiques. Promoteur de l'abolition de la peine de mort, Schelcher fut aussi, aux côtés de Paul Bert, un des meilleurs soutiens de l'école laïque. Ses ouvrages sur la société, la religion, la musique, etc., témoignent d'une vaste culture.

Certes, il n'a pas toujours su discerner le sens du mouvement historique, mais il resta le militant et le pionnier de l'antiracisme, l'homme honnête et courageux qui déclarait en pleine période de « conquêtes coloniales » : « Ce à quoi doit travailler tout homme de bonne volonté, c'est à rapprocher les Blancs, les Noirs et les Mulâtres... »

LES POÈMES DE Pierre MORHANGE nous appellent à empêcher le retour du malheur

Dans une collection publiée en province (1), vient de paraître un recueil de poèmes de Pierre Morhange ayant pour titre : Le Blessé. C'est une plaquette aux apparences plus que modestes et l'on devine, pour peu qu'on connaisse les conditions actuelles de la librairie, qu'elle risque gros de passer inaperçue. C'est pourtant nous voudrions attirer sur elle une attention que tant d'autres livres, plus prétentieux et plus tapageurs, ne méritent pas. Tous les poèmes réunis ici ont été inspirés à Pierre Morhange par sa condition de Juif, par le malheur d'être Juif à l'époque des pogromes et des terrors communistes. Les plus anciens remontent à 1937, les plus récents datent de 1949, et l'ensemble, l'on s'en doute, porte le reflet de l'enfer nazi.

Ce sont des poèmes tragiques. Non que leur auteur recoure jamais à l'apostrophe, à l'inspiration ou à tel autre moyen qu'on croit parfois indispensables à rendre le tragique et qui, si souvent, ratent leur effet. Le ton de Pierre Morhange est celui de la douleur concentrée, contenue, de la douleur qui lance jusqu'à vous faire défaillir. Berceuse à Anouchka, Hôtel Lutetia, ce sont des titres qui parlent. Il y a aussi Munich sent en Bretagne, ce poème où devant la trahison que l'on sait, l'auteur pressent que le malheur des nos années indubitablement le malheur des Juifs. Car il existe une solidarité humaine telle que nul ne peut tolérer que les Juifs soient frappés, et que les Juifs, à leur tour, ne peuvent accepter qu'on les, en Coûte au Vie-Nam, des hommes subissent l'insultante et le meurtre. Il est bon qu'à l'heure où des criminels méditent de plonger le monde dans une nouvelle guerre, on reprenne un liant ces poèmes la mesure des malheurs d'un monde sorti à peine. Et dont, de toutes nos forces, nous voulons éviter le retour. Car je ne dois de l'ajouter pour finir : en m'envoyant ses poèmes, Pierre Morhange a écrit sous le titre ce qui lui semble tout naturellement les prolonger : « Je n'ajoute qu'un réajustement allemand... » R. PAYET-BURIN.

(1) Au Colporteur, Saint-Girons (Ariège).

DESCRIPTION par Pierre MORHANGE

On en avait du mal à sauver sa famille Des chocs affolés qui tiraient leurs petits par la peau du cou Ils couraient dans le feu des incendies comme des brûlés L'incendie de la justice nous nous Le feu de la justice déjà porté par les os Des cinquante qui ne connaissent rien aux grilles nouvelles Graines comme des graines des grilles en arc et affolées Des grilles qui font de l'ombre grande comme des chaudières Des grilles partout installées comme des temples dans des forêts On en avait du mal à sauver sa famille Les routes sont des pièges les champs cognent les pieds Les plaines ont les hommes et l'instinct fait le guet Les canions ont la nuit c'est l'ombre la plus grande Elle entre dans les chambres dans les murs dans les lits Et longtemps après les enfants tremblent Ils sont écrasés par l'ombre des canions Les enfants ont des yeux d'oiseaux de nuit Mais en plein soleil pénale est un songe Et l'enfer est en bas par son air regardé Il est dans une cave touché le salpêtre les murs noirs et gris On en avait du mal à sauver sa famille C'est en un conseil parfois comme soeur Et des hommes dans les chais de l'ennemi Têtes de juifs têtes de conte aux lèvres aux yeux verais On en avait du mal à sauver sa famille On joue sa vie sur les yeux d'un passant Le passant ne voit pas trop ce qu'il fera On joue sa vie aux cabarets crasseux Que fera ce valet ? Que fera cette reine ? Que fera ce persil et cette halibarde ? Les profits blancs penché de fil de fer Et la plate couture et ce bannet noir ? Immanus les furets Et ressemblent Aux lérissons Des oiseaux heureux criés dans les branches Revoilà la chanson plus forte que nous On en avait du mal à sauver sa famille Glorieux prisonnier général de ma vie Tu nous a portés comme des époux Dans le cadavre de tes feuilles Tu nous a donné ton sang et pudique ton eau Malheur sévère aux médailles de vie Malheur sévère aux médailles perdues Il porte mandrie ferveur assisté Il ne faut pas courir pour être entendus Un jour nous aurons de merveilleux moments

L'essai de l'Abbé GRÉGOIRE sur les Juifs est un enfant de l'Encyclopédie

« Tout nous déterminait à avoir recours aux ouvriers », expose Diderot dans l'avant-propos de l'Encyclopédie. Et c'est là une véritable et prometteuse nouveauté que ces titres de noblesse décernés aux métiers, aux productions de ce que l'on doit appeler l'intelligence manuelle. En 1757, s'ouvre une période où graves dangers pour l'espèce d'expédition qu'est L'Encyclopédie. C'est alors que les lois de censure deviennent draconiennes, après l'attentat de Damiens contre Louis XV : « Tout auteur et tout imprimeur d'ouvrages séditieux est passible de la peine de mort. » En 1759, le Pape proclame la condamnation de l'Encyclopédie. Cet assaut incessant contre le fameux Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers (c'est le sous-titre) explique si l'on se réfère à tant d'articles non conformistes, même habilement, à cause des risques, mais finalement transparents aux yeux des lecteurs éclairés. On trouve, dans l'Encyclopédie, une critique valable des multiples abus de la monarchie, la définition des réformes sociales élémentaires possibles à l'époque, la dénonciation de la guerre, le respect de la

SUITE DE L'ARTICLE DE ROGER MARIA

personne, la justification de la tolérance en opposition avec le fanatisme religieux et le cléricalisme; bref, c'est surtout la religion et le despotisme, c'est-à-dire l'Eglise et la Cour qui sont soumises à la critique des Encyclopédistes, prudemment dans la forme, mais de façon agressive au fond. L'article « Juif » de l'Encyclopédie PUISQUE nos philosophes dénoncent l'intolérance et luttent pour la justice, il eût été surprenant qu'ils n'aient pas à parler du problème juif en leur temps. Nous avons donc relu l'article de L'Encyclopédie consacré aux JUIFS. Quatre colonnes de texte serré sont consacrées à cette question. On y insiste sur l'aspect historique et religieux avec une sympathie marquée pour les Juifs et une réprobation très nette des persécutions par eux subies au cours des siècles. Voici un exemple positif de cette attitude compréhensive; on vient d'expliquer les raisons historiques qui

viennent des vexations qu'ils ont souffertes (...) « Il est possible de former les Juifs aux Arts et Métiers et à l'Agriculture (...) à l'art militaire (...) » « Il est abusif d'assigner aux Juifs des quartiers séparés, il faut les disperser parmi les chrétiens. » Patiemment, avec intelligence et générosité, l'abbé Grégoire réfute les arguments antisémites qui circulent depuis tant de siècles. Voici un des plus beaux passages de son essai : « Les meilleures raisons ne prévaudront jamais contre le droit de la force : mais peut-être que le droit des brutes ne sera pas toujours celui des hommes. Si l'Allemagne, par exemple, bannit tous les Juifs et qu'à l'imitation des autres puissances, nous refusions de recevoir ces malheureux, ils seraient donc forcés de se précipiter dans le Rhin parce qu'ils n'auraient même pas la liberté de gémir sur les rives de ce fleuve. » Devant une telle situation, qui devrait hélas, devenir réalité, la conscience de l'abbé Grégoire se révolte positivement. Il agit et gagne la bataille de la fraternité contre le racisme. De Descartes aux Encyclopédistes, on arrive à l'abbé Grégoire et à Victor Schelcher et aussi aux luttes « d'aujourd'hui » pour le même cause de la Justice et l'Égalité, qui n'a pas fini de nous tenir mobilisés. Lorsqu'actuellement, nous luttons aussi les justes combats, nous n'oublions pas les hommes héroïques qui ont éclairé notre voie et c'est pour quoi Diderot et ses collaborateurs vivent dans la mémoire des antiracistes de toutes tendances comme les défricheurs d'un sol promis à de majestueuses récoltes.

Pierre Paraf

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE) sa foi, se résigner à la dégradation humaine. Se souvenir, c'est garder l'espérance, la volonté de ceux qui tombent, ne point accepter que l'on réarme leurs bourreaux. Position qui, naturellement, s'applique à toutes les Allemagnes, à quelque coin du territoire où ce réarmement s'accomplisse et qui ont emporté tous les contrôles garantissant sa pleine efficacité. Une telle position n'est pas seulement celle de la conscience juive endeuillée et blessée; c'est celle de la conscience des Résistants, celle de la conscience humaine. Toutes les eaux de ton âme Hélas navaient sur ta crâne O riste mer sans le laver Ecrivait il y a près d'un siècle, Victor Hugo. Il faut pour le laver, le sursaut universel de la conscience, qui remplace, comme disait Emmanuel Kant, ce grand Allemand citoyen du monde, la loi morale au fond de nos cœurs.

LE NÈGRE, TEL QUE LES IMBECILES LE VOIENT...

Le grand écrivain américain Sinclair Lewis vient de mourir à Rome d'une bronchite pulmonaire. Né en 1885, il n'aura pas vécu assez longtemps pour fêter ses 66 ans. Debutant très jeune dans la littérature, il s'attaqua, dès ses premiers grands ouvrages, aux forces rétrogrades qui dominaient la société où il vivait. Il sut créer des personnages inoubliables dont Babit (le livre à été traduit dans toutes les langues) est sans conteste la plus célèbre. Le fascisme trouva en Sinclair Lewis un adversaire vigoureux et clairvoyant : en 1935, parait le roman impossible ici, dont ces quelques lignes prennent, à distance, toute leur valeur : — Ici, c'est impossible ! Nous sommes un pays d'hommes libres. — Impossible ? S'exclama Jessup. Mais il n'y a aucun pays qui soit aussi capable d'hystériques collectifs que l'Amérique. Les Souverains de Ku Klux Klan ! Souvenez-vous de notre imbécillité pendant la guerre... Et la censure ? Et l'usage que l'on a fait de l'épouvantail communiste et de l'épouvantail catholique ? Et les lynchages ? Et la prohibition ? Lorsqu'on vous tirait dessus parce que, peut-être, vous transportiez de l'alcool impossible ici ? Attendez pays

...Une page du grand écrivain Sinclair LEWIS Les nègres ne sont pas des êtres humains, mais le produit du croisement du singe avec le colono. La preuve en est qu'ils ont le crâne si étroit, que, selon les expériences concluantes faites à l'Université de Louisiane, ils peuvent recevoir sur la tête des noix de coco, des coups de matraque et de très grosses pierres sans rien éprouver d'autre que le frolement d'une aile de papillon. C'est ce qu'on appelle la Science. (Mais la question fondamentale est de savoir si vous avez envie de votre fille épouser un nègre ?) Tous les nègres, y compris les hauts fonctionnaires et les recteurs d'université, passent leur temps, quand ils ne travaillent pas dans les cuisines des blancs, à s'enivrer, à jouer aux dés, à vendre des drogues et à s'asseoir pour de grotesques cérémonies religieuses en plein air. Les personnes qui soutiennent que, psychologiquement, socialement et industriellement, les nègres sont exactement pareils aux blancs, sont techniquement appelés « trublions » et leurs hérésies sont « un las d'idées confuses et mélangées », et toutes les folles femmes devraient répondre à ceux qui les épousent : « Si mon mari était toi, il vous cracherait pour vous apprendre à donner aux nègres des idées fausses. » C'est là ce qu'on appelle officiellement la Loyauté ou l'héritage de nos Coureurs Défenseurs, et ce sentiment est particulièrement apprécié par les Lee et les Jackson qui produisent nos films patriotiques confédéraux à Hollywood. Même si les moniques qui critiquent l'attitude des blancs envers les nègres ont partiellement raison, ils ne justifient aucune solution, et fai-

TARIF DES ABONNEMENTS à Droit et Liberté 10, rue de Valenciennes, PARIS (9e) Tel. : TRU. 06-87

| | | |
|---------------------------|--------|-----------|
| FRANCE ET UNION FRANÇAISE | 6 mois | 600 fr. |
| | 3 mois | 300 fr. |
| | 1 an | 1.100 fr. |
| PAYS ÉTRANGERS | 3 mois | 450 fr. |
| | 6 mois | 850 fr. |
| | 1 an | 1.600 fr. |

TARIF SPÉCIAL pour la BELGIQUE Compte chèque postal : 6070-90 Paris Pour les changements d'adresse envoyer 20 fr. et la dernière bande

COMITE DE DIRECTION : André BLUMEL Maurice GRINSFAN Charles LEDERMAN Pierre-Roland LEVY

Le gérant : Ch. OVEZAREK N.M.P.P. IMPRIMERIE S.I.P.N. 14, rue de Paradis, Paris (10e)

DIMANCHE 21 JANVIER 1951. à 20 h. 45 SALLE PLEYEL Grande soirée de l'U.J.R.E. PROGRAMME ARTISTIQUE : Irwing HELLER Ben BARUCH célèbre pianiste chanteur juif LES 4 BARBUS troupe de chansonniers et la projection du grand film soviétique : « MISSION SECRÈTE » Billets de 50 à 150 fr., à l'U.J.R.E., 14, Rue de Paradis, Paris (10e)

L'opinion mondiale imposera la libération des 7 de MARTINSVILLE

ALORS que les 7 de Martinsville attendent la décision suprême, chaque jour ramène des flots de protestations contre le crime monstrueux qui se prépare.

On se rappelle sur quels chefs d'accusation ces innocents furent jugés. L'accusation classique de viol d'une blanche par des Noirs, a été reprise par les racistes déchaînés de l'Etat de Virginie, sans même avoir été épuisée. Sur la base du témoignage d'une certaine dame Floyd, ces sept Noirs dont six ont à peine 20 ans, et le septième est père de cinq enfants, furent arrêtés et rammenés à la chaîne électrique. Ils devaient être exécutés en juillet 1950, mais sous la pression de l'opinion publique des U.S.A., un sursis leur fut accordé le 20 novembre. La protestation ayant pris une ampleur mondiale, un nouveau sursis de 60 jours leur fut accordé. Ce sursis expira dans quelques jours. De tous les coins du monde, nous parvenaient des protestations. La Fédération Mondiale de la Jeunesse Démocratique demanda que l'on « envoie les protestations au gouverneur John Battle, Richmond, Virginie, U.S.A., exigeant qu'il empêche l'exécution prévue pour le 16 janvier.

En France, la protestation s'est considérablement développée. Le M.R.A.P. même vigoureusement le combat pour la libération des sept innocents. Il a édité une affiche qui nous peut lire sur tous les murs de Paris. Nombreux sont les gens honorables qui s'expriment et lisent attentivement. Dans sa résolution publiée le 8 janvier, le M.R.A.P. déclarait : « Le consensus humaine se révèle devant un tel scandale, révélateur des maux racistes toujours en vigueur aux U.S.A. »

Par ailleurs, dans une lettre envoyée à la Ligue des Droits de l'Homme, le M.R.A.P. soulignait : « Nous sommes certains que vous-mêmes, ainsi que tous les membres de la Ligue des Droits de l'Homme, être touchés profondément par les menaces qui pèsent sur sept hommes victimes du racisme. Nous vous serons très reconnaissants de bien vouloir nous faire connaître votre opinion sur ce cas douloureux et les mesures que vous comptez prendre. »

Déjà, parallèlement à l'action du M.R.A.P., nous apprenons que 62 conseillers de l'Union Française ont élevé une protestation vigoureuse. Ils ont signé une lettre au président Truman, dont voici le texte :

Monsieur le Président,
Nous avons appris avec une grande émotion la condamnation à mort des sept jeunes Noirs de Martinsville.

Après le rejet de l'appel formulé par ces jeunes injustement condamnés, nous nous adressons à vous pour vous demander d'intervenir afin que ne soit pas perpétré ce crime monstrueux. Notre conscience se révolte à la pensée que sept jeunes vies humaines sont en péril, uniquement parce que la couleur de la peau de ces hommes est différente de celle des hommes qui

les ont jugés. C'est pourquoi nous protestons avec vigueur contre un tel verdict et vous demandons de gracier ces sept jeunes hommes.

Le KU-KLUX-KLAN d'Allemagne occidentale aurait reçu 7 millions de marks de la firme COCA-COLA

Munich... janvier. — La récente démonstration de Landsberg, où une foule de nazis surexcités molestait 300 Juifs, a encouragé le député social-démocrate Carlo Schmid (bien connu des résistants français de la région de Lille pour son « activité » pendant la guerre) à conduire, auprès du haut-commissaire Mac Cloy, une délégation demandant la grâce de 85 criminels de guerre nazis, parmi lesquels 16 condamnés à mort.

M. Carlo Schmid était accompagné dans cette démarche par le Dr Ehlers, un des organisateurs du « meeting » de Landsberg qui avait précédemment pour but la libération des 16 condamnés à mort en question.

M. Mac Cloy a promis de « considérer très sérieusement » la requête qui lui a été présentée, ce qui ne saurait nous surprendre après les assurances données sur place aux manifestants de Landsberg, la semaine dernière.

GROUPES DE CHOC

L'extraordinaire « compréhension » ainsi manifestée par les autorités américaines envers les criminels de guerre intervenus au moment où, pour la première fois depuis la défaite hitlérienne, des généraux et experts américains, français, anglais et allemands se réunissent autour de la même table pour tenir une conférence dite de « sécurité ». Ces délibérations se dérouleront à huis clos, mais il ne faut pas être grand clerc pour deviner qu'il s'agit d'intégrer

L'organisation des anciens déportés antifascistes allemands (V.V.N.) élève une protestation indignée contre la démarche de la délégation Carlo Schmid tendant à faire libérer 87 criminels de guerre détenus à Landsberg.



(De notre correspondante particulière Myriam Hecht)

au plus vite des unités allemandes dans l'armée atlantique. A cet effet, les fameux *combat teams* doivent constituer le solide noyau de la nouvelle Wehrmacht.

D'ores et déjà, il existe en Allemagne occidentale, non seulement des unités paramilitaires, mais des groupes de choc dont le petit Hitler-Jugend fondée par Hedler donne quelque idée. On signale une agitation caractéristique dans les milieux de réfugiés allemands, ainsi que parmi les émigrés fascistes des pays de l'Est. C'est là, pour les recruteurs d'une nouvelle Wehrmacht, un terrain fort propice à la mise sur pied

de quatre divisions de volontaires, infanterie et panzers.

LA PREMIERE LEGION

Parmi les groupes de choc allemands proprement dits, il convient de réserver une mention spéciale à la *Erste Legion*, organisme nazi et antisémite, dont on a pu lire qu'il correspond à « un Ku-Klux-Klan d'Allemagne occidentale ».

Cette Première Légion, qui s'est ouvertement assignée pour but d'accélérer le réarmement et la militarisation du peuple allemand » est dirigée par d'anciens *Führers* de



Le député social-démocrate Carlo Schmid et son compère Ehlers montent chez M. Mac Cloy. Les criminels de guerre détenus à Landsberg ont trouvé de bons défenseurs.

de légions supplétives de mercenaires.

A Munich, M. Wladimir Pekelsky, représentant d'un Comité national des émigrés tchécoslovaques s'est récemment entretenu avec des fonctionnaires américains de la possibilité de constituer des divisions de « volontaires tchécoslovaques ». A Bonn, une ligue qui rassemble plusieurs milliers de résidents de l'armée Vlassoff a demandé au général Eisenhower et à M. Adenauer l'autorisation de créer une « Brigade nationale russe » qui s'intégrerait dans l'armée occidentale. Dans le même but, un « Comité central des Tchèques et Allemands des Sudètes » vient d'entreprendre le recensement d'anciens officiers émigrés qui enca-

draient quatre divisions de volontaires, infanterie et panzers.

ROBERT PFERDMENGES

Son O.G., établi à Cologne, recèle des fonds considérables provenant de trois sources principales :

1° La succursale allemande de la Compagnie Coca Cola qui, selon le journal *Berliner Zeitung*, aurait versé à la « Erste Legion » ;
2° Le Fonds Adenauer, souscription lancée par le Parti démocrate-chrétien (C.D.U.) à l'occasion du 75^e anniversaire du chancelier fédéral,

3 déportés arrêtés pour avoir fait signer contre le réarmement allemand

Aux cris de RAUS! RAUS! la police veut disperser la foule qui proteste...

Dimanche dernier, les anciens déportés du III^e arrondissement qui pleurent la mort de 2.500 des leurs, revêtus de leur tenue rayée, accompagnés d'anciens combattants, C.F.P.G. et anciens déportés du travail et de résistants, se sont rendus sur le marché des rues de Bretagne et Rambuteau pour

collecter des signatures contre le réarmement de l'Allemagne.

Ils reçurent le plus bienveillant accueil de la population qui les soutint par d'énergiques bravos. Dans la foule, des hommes se désolèrent, des femmes pleuraient en signant, la main tremblante, les listes de pétition.

Mais tout à coup, au croisement des rues du Temple et Rambuteau, un car de police s'arrêta. Les agents se ruèrent sur les déportés, arrachèrent leurs pancartes, brutalisant les passants qui s'indignèrent. Une femme et un enfant de trois ans furent jetés dans le car et ne devaient qu'à la foule, obscure, de n'être pas commentés. Mais avec violence, à plusieurs contre un, les policiers s'emparèrent de trois déportés — dont Charles Palant, du Secrétariat du M.R.A.P. et président des Déportés du III^e. Le car démarra tandis que la « Marsillaise » s'élevait, chantée par plus de quatre cents personnes.

Mais aussitôt, un cri s'éleva, unanime : « Au commissariat ! il faut les libérer ! » Une centaine de personnes, parmi lesquelles MM. Raymond Guvet et Pierre Villon, députés, prirent aussitôt, coururent à la recherche des déportés arrêtés.

De commissariat en commissariat, ils apprennent finalement que les déportés sont au poste de police de la mairie du IV^e arrondissement. Parlant au nom de la délégation, M. Pierre Villon demanda à voir le commissaire et exigea la libération des

Opposition au réarmement

(SUITE DE LA PAGE 1)
siles Juifs a voté une résolution déclarant notamment : « Les familles de fusillés Juifs, les orphelins, les veuves, blessés dans leur chair, disent NON au réarmement de l'Allemagne. Pas d'armes pour les assassins ! »

Le Comité étudiant de vigilance contre l'antisémitisme a envoyé à M. le Président de la République une lettre où il se fait l'interprète de l'indignation de la jeunesse juive face au réarmement « des hommes qui ont détruit Oradour et assassiné 6 millions de Juifs, dont 120.000 en France ».

Se faisant l'écho de l'inquiétude

Bombe contre une synagogue A BAGDAD

Le 15 janvier, une bombe a été lancée dans une synagogue du quartier juif de Bagdad. Deux personnes ont été tuées et 29 blessées, dont 8 grièvement. Cette explosion a révélé une injustice flagrante dans les communautés juives du Moyen-Orient dont l'existence, depuis le début de la guerre de Palestine, a été plus d'une fois ébranlée.

On se souvient encore des pogromes qui, l'an passé, déferlaient sur la Syrie et l'Irak, ainsi que des camps de concentration créés en Egypte à l'image des camps nazis.

La récente bombe est-elle le signe d'une recrudescence de l'agitation antijuive dans le Moyen-Orient ? Ces deux morts sont-ils victimes d'un fatidique irrationnel, ou annoncent-ils de nouvelles hécatombes ?

Quoi qu'il en soit, cette explosion devrait servir de signal d'alarme à ceux qui cherchent à lier l'Etat d'Israël aux aventuriers inféodés de la Ligue Arabe par un tel Pacte méditerranéen. Un vaste

Le réarmement allemand

A MADRID, LE S.S. SKORZENY pose ses conditions

Otto Skorzeny vient de faire une déclaration à Madrid sur les nécessités du réarmement allemand.

Skorzeny, le haut dignitaire S.S., le membre de la garde personnelle de Hitler, le chef des commandos spéciaux du Reich, le responsable de la mort de 500 déportés, le collaborateur du Fichtelberg...

En 1945, il avait été couché sur la liste des criminels de guerre. Mais on a pu le voir descendre les Champs-Élysées. Apparaissant, les besoins du service (secret américain) l'avaient appelé en Autriche, au Tyrol, en Allemagne occidentale, en Italie...

Au Brésil, il avait déjà organisé un réseau nazi groupant les hitlériens réfugiés en Amérique du Sud, et publiant le journal *Die Brücke* qui reprend tous les thèmes antisémites de la propagande de Goebbels.

En Autriche et dans le Tyrol, c'est un autre réseau nazi, au nom suggestif de *Die Spinne* (l'Araignée)

Montbéliard ne veut pas des « Nouveaux Maîtres »

L'action pour l'interdiction des Nouveaux Maîtres continue.
A Montbéliard, le nouvel raciste et xénophobe devant être présenté au cinéma « Le Foyer ». La ville avait été recouverte d'affiches annonçant sa sortie. Mais les organisateurs avaient compté sans la riposte des républicains de la ville. Ceux-ci ne ménagent pas leurs démarches auprès des diverses personnalités intéressées. Le Curé de Montbéliard s'était joint à eux, soutenant de combattre une propagande scandaleuse.

Le 12 janvier, on apprenait que les affiches et les photos ayant trait au film avaient été retirées et qu'un autre film était annoncé.

Comme nous l'écrivit un de nos amis du M.R.A.P. : « Il est absolument scandaleux que le Comité de censure, à Paris, qui est présidé par un israélite, en l'occurrence, M. Hulsmans, ancien sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, ait donné l'autorisation de projeter un tel film. »

Une Commission où l'on ne s'amuse pas

La Commission des activités anti-américaines recherche des documents graves, compromettant la sécurité de l'Union.

En effet, au cours d'un interrogatoire à l'Université de Stanford en Californie, un étudiant a été par hasard « les dents de Puelik », ayant fait involontairement un lapsus avec le livre universellement connu de ce dernier écrit sous la plume.

L'expert de la Commission en a conclu qu'il s'agissait probablement de documents super-secrets destinés « aux grands chefs communistes ».

« Nous faut, absolument découvrir ce Puelik, s'est écrié M. Richard E. Coombs, procureur général de la dite commission.

Il faudra qu'il s'adresse à la Gestapo qui l'a précédé en 1942.

Personne n'ignore que le grand écrivain patriote tchécoslovaque a écrit sa dernière œuvre dans sa geôle, avant de mourir.

« Cette œuvre, due au ciseau de l'artiste Nathan Rapoport (qui a déjà sculpté le monument du ghetto de Varsovie) sera érigée en Israël, à l'endroit où se dressait le Kiboutz Yad Mordechai détruit lors du conflit qui ensanglantait l'Etat d'Israël.

A l'école de Goering

Les mœurs spéciales des hommes de MOSLEY

Londres... janvier. — Oswald Mosley, le chef des antisémites londoniens, est venu témoigner devant un tribunal correctionnel sur la vertu d'un de ses amis intimes.

Ce dernier, un nommé Lawrence Flockard, 30 ans, organisateur politique de l'Union Fasciste de Mosley, est un ancien agent de l'Allemagne nazie, condamné comme tel pendant la guerre.

Un soir, sur un quai de gare, il invite un jeune homme de dix-sept ans à l'accompagner dans la salle d'attente. La salle est déserte... Au

que Skorzeny a établi pour rassembler les clandestins nazis demeurés sur place et les fuyards de 1945.

Cet espion international parcourt l'Europe pour accomplir des missions de guerre. C'est le but de son voyage en Espagne, où Franco héberge depuis longtemps un nombre appréciable de nazis et de collabos de divers pays, dont le sinistre Darquier de Pellepoix.

Si le Figaro a recueilli les « Mémoires » du tueur n° 1 de Hitler, le journal madrilène ABC a dû se contenter plus modestement d'une interview. Mais cette interview (qui par ailleurs confirme le véritable sens de l'exhibition du Figaro) vaut par son contenu et par le moment où elle a été accordée :

« Si la peine de mort est prononcée contre le colonel Joachim Peleier (l'un des responsables du massacre de Malmédy, N.D.L.R.), les officiers allemands qui travaillent actuellement pour l'Occident ne pourront plus le peil doit ! » a précisé Skorzeny.

Il reprend ainsi les déclarations antérieures de tous les revanchards allemands, politiciens de Bonn et généraux de la Wehrmacht, tels Mantuffel et Guderian, qui se livrent à un chantage classique face aux sollicitations pressantes qui leur sont faites dans le cadre de la « défense atlantique ».

Nous savions que le réarmement allemand contraindrait ses promoteurs aux pires abandons. Mais s'abaissent-ils jusqu'à donner satisfaction à un Skorzeny ?

La statue du commandant ANILEWITZ



Voici la puissante statue qui représente Mordechai Anielewicz, le jeune et désarmé légendaire commandant des insurgés du ghetto de Varsovie. Anielewicz tomba après plusieurs semaines d'un combat héroïque contre les nazis.

Cette œuvre, due au ciseau de l'artiste Nathan Rapoport (qui a déjà sculpté le monument du ghetto de Varsovie) sera érigée en Israël, à l'endroit où se dressait le Kiboutz Yad Mordechai détruit lors du conflit qui ensanglantait l'Etat d'Israël.

M. MAC CLOY LIBERE LE NAZI QUI DIRIGE LA DESTRUCTION DU GHETTO

Sur l'ordre de M. Mac Cloy, haut-commissaire américain en Allemagne occidentale, le criminel de guerre Oswald Pohl a été libéré. Il avait été condamné à mort en 1947 par un tribunal militaire américain. Oswald Pohl fut pendant onze ans l'adjoint de Himmler et le chef administratif de l'organisation S.S. C'est lui qui dirigea la destruction du ghetto de Varsovie.

En tant que chef des Einsatzgruppen (groupes d'extermination), il est responsable de l'assassinat de milliers de Juifs.

Juifs et Combattants de la Paix

LE DOUBLE CRIME des 8 de New-York

Le 3 mai dernier, le Dr William Jansen, superintendant des écoles de New-York, déclara de suspendre sans salaire huit instituteurs de la ville. Motif invoqué : « Conduite incompatible avec la fonction d'instituteur. »

Quelle était donc leur conduite ? Comme par hasard, ces huit « coupables » étaient tous Juifs et membres de l'Union des Instituteurs. Militants actifs de leur syndicat, refusant de s'associer à la guerre froide, ils avaient lutté pour la paix, contre les discriminations raciales.

Tu ne seras pas père de famille parce que tu as la peau noire

VOICI l'histoire d'un jeune noir qui vivait dans l'Etat de la Louisiane (U.S.A.). Il fut l'un des premiers soldats débarqués en juin, en Normandie. Walter Dawson fit toute la campagne de France, traversa le Rhin et fit partie de l'armée d'occupation américaine. C'est à Wiesbaden que Walter tomba amoureux d'une jeune fille allemande, Elfiel Schmidt. Deux ans plus tard, ils étaient les parents de deux enfants. C'EST UN CRIME POUR UN NOIR. Ses supérieurs voulurent le réexpédier en Amérique, mais Dawson se cacha, ne voulant pas quitter sa petite famille, car il est entendu que ses supérieurs lui avaient refusé de se marier avec une blanche. Un jour, le jeune père fut arrêté par la police militaire et condamné à trois mois de prison, pour « séjour illégal » en Allemagne.

Dawson vient de sortir de sa prison. Il n'a toujours pas de permis de séjour. Par ailleurs, il ne peut même pas imaginer que lui et les siens puissent vivre tranquilles dans l'Etat Sudiste de la Louisiane. La famille Dawson risquerait d'y être rapidement lapidée.

Voilà le problème insoluble que crée le racisme américain à un noir, à qui naguère on a demandé de défendre la civilisation en danger, et à qui aujourd'hui on interdit d'être père.

D'un peu partout

● *Vit Harlan.* — La commission allemande pour l'UNESCO demande qu'il soit interdit à Vit Harlan, metteur en scène du *Juif Süss*, de diriger de nouveaux films.

● *Ségrégation.* — Le gouvernement sud-africain poursuit sa politique de ségrégation raciale dans tous les domaines. C'est le meilleur voie pour éviter un bain de sang, a-t-il déclaré le ministre des Affaires étrangères, Verwoerd.

● *Une suggestion à M. Truman.* — Continuant de plus belle sa campagne antisémite, le journaliste américain Pegler suggère au président Truman de se débarrasser au plus vite de M. Frankfurter, juge à la Cour suprême, et de M. David Niles, secrétaire à la Maison Blanche.

Cette femme...

... aura les pouvoirs d'un rabbin

Fait nouveau dans les annales du Judaïsme : en l'an 5711, pour la première fois, une femme a été choisie pour diriger une congrégation israélienne. La célébration a eu lieu dans la synagogue Beth Israël à Meridian (Miss).

Le docteur Maurice Eisenkraft, de New-York, président de l'Union des Organisations Juives Américaines, a déclaré à cette occasion : « Nous faisons un pas vers l'admission des femmes dans les séminaires, et l'ordination des femmes comme prêtres. »

Mme W. Ackerman aura donc les pouvoirs d'un rabbin, mais non le titre, qui reste réservé aux hommes. Native de Pensacola, en Floride, elle est l'une des deux femmes membres de la Commission religieuse de l'Union des Congrégations Israélites Américaines.

FROID

Ménager Commercial

Concessionnaire de
PRESTOCOLD Refrigeration
(Goswold - Oxford - England)

Consultez nos tarifs
Conditions de paiement
sur demande

OXFORDCOLD

2, Rue Riboutté - PARIS (9^e)
Tél. : TAIbout 82-45